

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9°)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

142, rue Montmartre (Paris 2°)

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
44, rue Drouot, Paris (9°)

Contre l'Alcoolisme Mesures déplorables

Effets imprévus d'un arrêté préfectoral

Le préfet de la Loire vient de faire un coup d'arrêt. Par une circulaire confidentielle, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, engageait tous les préfets à prendre des arrêtés pour interdire dans leurs départements respectifs la vente de l'alcool — non pas la vente de l'alcool aux soldats, mais la vente de l'alcool aux civils.

M. Malvy tend extirper l'alcoolisme. Ses intentions sont louables. Or, le Châmbre est saisie d'un projet de loi dont l'objet est d'enrayer le développement de l'alcoolisme.

Les "Serveurs de l'Étranger" EN CORRECTIONNELLE

En marge d'un procès
On lira plus loin le compte rendu de notre procès contre le baron qui, au lendemain de nos révélations sur l'espion Emil Ullmann, a commencé et poursuivi depuis quatre mois contre nous, la campagne que l'on sait.

Aurons-nous des aviatrices DANS L'ARMÉE ?

UNE INTERVIEW
L'Union patriotique des aviatrices avait demandé, voici quelque temps, au général Hirschauer, alors directeur de l'aéronautique, de vouloir bien examiner, avec toute l'attention voulue, l'utilisation dans l'un des services de l'arrière, la Convention de La Haye s'opposant à l'emploi des femmes sur le front, d'un certain nombre d'aviatrices désireuses de mettre au service du pays leurs connaissances professionnelles de l'aviation.

Le Ministère Zaimis

Le ministère que vient de donner à la Grèce celui que le joyeux Martini surnomma naguère Constantin-le-Gaillard, me confirme dans mon opinion.
La Grèce sera un jour prochain à nos côtés.
— Quoi ! avec la majorité de Germanophiles que compte le Cabinet ?
— Mais oui ! D'abord, à la tête du plus important département, celui des Affaires étrangères, se trouve M. Zaimis.
Or, Zaimis, c'est Venizelos.
— Ensuite, nous avons M. Gounaris.
— Mais Gounaris penche fortement du côté allemand !
— N'empêche que c'est le même Gounaris qui nous offre en avril de mettre ses soldats, ses fusils, ses canons et ses navires à la disposition des alliés.
— Ce n'est pas de sa faute si, à ce moment-là, notre diplomatie, s'étant mis dans la tête de séduire les Bulgares, a négligé l'offre !
— Et puis c'est ce que vous nous imaginez en Grèce ça se passe autrement qu'ailleurs ? Vous savez bien que chez nous ce sont souvent les ministres qui

se sont le plus violemment opposés à certaines réformes qui sont amenées, sous la poussée de l'opinion et la pression des événements, à les appliquer...
Il en ira de même en Grèce. Je me demande même si le roi Constantin n'a pas fait l'opération pour être plus couvert aux yeux de ses relations austro-bosches, et si ce finaud de Venizelos n'a pas lui-même aidé la combinaison.
— Quand tout un peuple — c'est le cas en Grèce — est dans un seul plateau de la balance, tôt ou tard la balance penche de ce côté.
— Cela ne veut pas dire que nous n'aurions pas dû appuyer l'action de l'opinion grecque sur son Roi par quelques petites démonstrations — deux ou trois navires de guerre au Pirée, par exemple — qui eussent ravis intérieurement ceux-là mêmes que nous voyons s'agiter en faveur de la neutralité.
— Nous ne l'avons pas fait. Tant pis. Ne récriminons pas. Agissons !
— Quatre cent mille hommes pour l'armée d'Orient !
Miguel ALMEREYDA

Les Préparatifs dans les Balkans

Les Alliés défendent la Serbie

Les événements se précipitent au nord de la mer Égée. La rupture des relations diplomatiques entre les puissances de l'Entente et le gouvernement de Sofia, doit vraisemblablement précéder de peu le déclenchement des opérations militaires.
Les Alliés attendent-ils un incident de frontière pour engager la lutte, laissant aux adversaires l'initiative des conditions de la prise de contact ? Nonifion-Lis, au contraire, à la Bulgarie, l'existence de l'état de guerre ?
— Les plus récentes nouvelles nous apprennent que le premier débarquement des troupes françaises s'est effectué dans les meilleures conditions à Salonique.
— La ville de Salonique, la Thessalonique des anciens Macédoniens, est pourvue d'un port important sur le golfe Thermotique, connu aujourd'hui sous le nom de golfe de Salonique. Ce port fut choisi pour point de débarquement en raison de sa position favorable sur le réseau ferré d'Extrême-Orient. Par Salonique, le corps de débarquement peut gagner la Serbie, après un parcours de 75 kilomètres environ, par la grande ligne qui gagne Belgrade par Uskub et Mitrovica. De Salonique part également l'embranchement de chemin de fer traversant la Macédoine, la Thrace, et reliant les principales villes turques. Sur cet embranchement se détache la ligne de Sofia.
— En ce qui concerne la destination des troupes alliées à l'intérieur de la Serbie, le silence le plus complet s'oppose à notre curiosité. Un fait est certain, c'est que toutes les précautions nécessaires ont été prises, tant par les Alliés que par les Grecs, en vue d'assurer la sécurité de la voie ferrée qui emprunte la vallée du Var-

dar et que les Austro-Allemands pensaient faire déborder par une brusque incursion de détachements bulgares. On peut dès maintenant considérer le projet comme ayant échoué. Il ne serait cependant pas impossible que la destination de cette ligne de renforcement et de ravitaillement des forces opérant en Serbie, demeure parmi les principaux objectifs des opérations bulgares.
— Des préparatifs bulgares, nous savons simplement que d'importantes concentrations de troupes ont été effectuées le long des frontières serbes et grecques.
— Des préparatifs austro-allemands, il résulte que l'effort offensif sera très vraisemblablement dirigé sur la frontière du Danube, entre Semendria et Orsova, soit sur un front de 150 kilomètres tout au plus.
— Semendria se trouve au confluent du Danube et de la Morava.
— Le total des troupes bulgares actuellement appelées sous les drapeaux ne dépasse pas 250.000 hommes. Sur ce nombre, 83.000 hommes, soit 50.000 comitatdjas, sont massés à la frontière serbe.
— Des préparatifs roumains, nous savons que des troupes ont été envoyées à la frontière serbe en prévision d'une attaque austro-allemande contre la Serbie.
— Sur les intentions des Alliés de l'Entente, nous ne savons rien, si ce n'est qu'un conseil de guerre travaille dans le plus grand silence à Londres.
— D'ailleurs, la nécessité d'agir promptement nous vaudra d'être bientôt renseignés sur les voies et moyens adoptés par les puissances de l'Entente, pour détruire la dernière chance de leur adversaire en Orient.
R. Lecointre-Patin.

L'honnête M. Biard craint les voleurs

La Clientèle elle-même est soupçonnée

Veillez bien à la caisse
Comme tous les avares, M. Biard n'a que deux préoccupations, lorsqu'il occupe toute son existence et lui donnent, l'une toutes les joies, l'autre tous les soucis ; amasser de l'argent par tous les moyens, et le défendre contre les voleurs.
Dans notre précédent article, nous avons montré avec quelle grossièreté le directeur de la Société des Établissements Biard met en garde ses gérants contre les braves travailleurs qu'il désigne insolemment « les gérants malhonnêtes ».

insultes qu'il plaira au patron de lui indiquer.
Ouvrant ici une parenthèse, nous disons aux malheureuses femmes qui, en cachette, sont venues nous dire leur misère et la faigner, honteuse dont elles sont traitées, que c'est elles surtout qui doivent protester et que notre besogne se réduit à faire savoir au grand public républicain de Paris, comment M. Biard, l'ami des jésuites, les exploite.
Aux Parisiens, nous répétons : Les maîtres ne manquent pas qui vendent de bon café ; en y allant de préférence, vous éviterez d'alimenter la caisse de guerre des ennemis de la République auxquels M. Biard est inféodé en même temps que vous donnerez un bel exemple de solidarité ouvrière.
Philémon.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES
Au nord d'Arras, la canonnière s'est poursuivie de part et d'autre, au cours de la nuit, vers Souchez et ses abords ainsi que dans le secteur ; cote 140 La Folia.
Assez grande activité également de l'artillerie ennemie avec ripostes de la nôtre dans la région de Roye et au nord de l'Aisne, vers Tracyle-Val et au bois Saint-Mard.
En Champagne, les Allemands ont bombardé violemment nos positions, entre les routes de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et de Somain à Somme-Py. Nos batteries ont partout très énergiquement répondu.
Une lutte active s'est poursuivie dans les bouquets au sud-est de Tahure vers la butte de Messin.
Entre Arnonne et Metz, une de nos mitrilles a boulevard, au bois de Malancourt, des tranchées de sape de l'ennemi.
Nuit relativement calme sur le reste du front.

Le feu dans un paquebot
Liverpool, 8 octobre. — Un violent incendie a éclaté hier, à 10 heures du soir, à bord du paquebot Empress-of-Britain, mouillé dans la Mersey.
Le feu s'est déclaré dans la cale avant, et a pris rapidement de grandes proportions. Toutefois, il a pu être maîtrisé vers minuit.
Le navire n'avait aucune cargaison à bord ? On ignore l'importance des dégâts.
L'Empress-of-Britain jauge 14.000 tonnes. Il a été construit à Glasgow en 1906 et appartient à la compagnie Canadian Pacific Railway.

Sous notre Bonnet

UNE INFAMIE.
Il est des femmes qui ont droit à l'estime et à l'admiration de tous. Ce sont nos infirmières. Quand les blessés d'Artois et de Champagne arrivèrent à Paris, elles ont veillé, jour et nuit, à leur chevet. Cela n'a pas empêché un rédacteur du Petit Parisien de publier une ignoble calomnie contre une formation sanitaire de la capitale. Si cette note avait paru dans une feuille moins répandue, elle n'aurait eu qu'une importance minime. C'est être un simple acte de jouissance. Mais le Petit Parisien est mis en évidence et la moindre information qu'elle hospitalière est commentée dans le plus petit village. Publié dans ces conditions, un filet aussi perilleux est une véritable infamie. Pour l'honneur de la presse française, que le journaliste qui a écrit ces lignes donne des preuves, ou fasse des excuses.

LA LOI DALBIÉZ

UNE INFAMIE.
Il est des femmes qui ont droit à l'estime et à l'admiration de tous. Ce sont nos infirmières. Quand les blessés d'Artois et de Champagne arrivèrent à Paris, elles ont veillé, jour et nuit, à leur chevet. Cela n'a pas empêché un rédacteur du Petit Parisien de publier une ignoble calomnie contre une formation sanitaire de la capitale. Si cette note avait paru dans une feuille moins répandue, elle n'aurait eu qu'une importance minime. C'est être un simple acte de jouissance. Mais le Petit Parisien est mis en évidence et la moindre information qu'elle hospitalière est commentée dans le plus petit village. Publié dans ces conditions, un filet aussi perilleux est une véritable infamie. Pour l'honneur de la presse française, que le journaliste qui a écrit ces lignes donne des preuves, ou fasse des excuses.

En Serbie

LES ALLIÉS AU SECOURS DE LA SERBIE
Londres, 8 octobre. — De Péterograd au Morning Post : Les trois Alliés, y compris les Russes, combattront côte à côte avec les Serbes. L'avenir peut être envisagé avec pleine confiance.
LES HOSTILITÉS AUSTRO-SERBES
Nisch, 6 octobre. — Sur le front de la Save, le 3 octobre, notre artillerie a chassé une batterie ennemie venant de Sourchintz, sur les hauteurs de Béjania.
Sur le front de notre artillerie a atteint une colonne d'artillerie et un train dans la direction de Peng-Jakow.
Sur le front du Danube, le 4 octobre, des pièces de campagne et des obusiers ont lancé une soixantaine d'obus, sans aucun résultat, sur nos positions de Ban.
Une vingtaine d'aéroplanes ont survolé la région de la Morava inférieure et de Llava et ont lancé une trentaine de bombes sur Pejerevalz et trois autres sur Gorizia, ne faisant aucune victime. Un avion ennemi du type Taube venant de Zachezar, a survolé Nisch, puis a pris la direction de l'est vers le Danube, dans la nuit du 4 au 5 octobre, une canonnière ennemie et des mitrailleurs ont tiré depuis l'île Kozare sur la forteresse de Belgrade sans aucun résultat.
Sur le front de la Save, nous avons envoyé une tentative de franchissement pour franchir la rivière, en face de Banovo, sur de petites embarcations.

En Roumanie

LA ROUMANIE PREND SES PRECAUTIONS
Genève, 7 octobre. — On mande de Bucarest à la Tribune de Genève : La Roumanie a pris toutes les mesures en vue d'une offensive allemande contre la Serbie, ainsi que d'une attaque bulgare. De nombreux corps d'armée ont partis pour la frontière bulgare ainsi qu'à la frontière serbo-hongroise.
Le général Zottu a été nommé commandant en chef de l'armée.

En Grèce

LE CABINET ZAIMIS BIEN ACCUEILLI
Athènes, 8 octobre. — La constitution du cabinet Zaimis a produit une impression absolument favorable. La presse l'accueille avec enthousiasme, comme la meilleure solution de la crise actuelle.
M. Zaimis continuera la politique de neutralité bienveillante à l'égard de l'Entente. Évitera tout motif de conflit avec quelque puissance que ce soit.
M. Zaimis donnera aux puissances l'assurance que la Grèce est neutre et ne penche vers aucun groupement, mais qu'elle est décidée à défendre ses droits souverains s'ils étaient menacés.
Le cabinet posera à la Chambre la question de confiance. On croit généralement que la Chambre l'approuvera.

LA MALADIE PERIODIQUE DU ROI CONSTANTIN

Lausanne, 8 octobre. — Suivant la Gazette de Voss, le roi Constantin de Grèce doit de nouveau garder la chambre.

LA TELEGRAPHIE CROQUE ET L'ALLEMAGNE

Lausanne, 8 octobre. — Les télégrammes de Grèce n'arrivent plus en Allemagne depuis plusieurs jours.
LES COMMENTAIRES DES JOURNAUX ANGLAIS
Londres, 8 octobre. — Du Morning Post : C'est des heures où les nations doivent agir sous peine d'être perdues. C'est ainsi que la Grèce est appelée aujourd'hui à faire son choix entre ces deux avenir : Être la grande Grèce, ou se mettre à la merci de la grande Bulgarie. Si elle décide de soutenir

A Salonique

SOLDATS FRANÇAIS, ANGLAIS ET GRECS FRATERNISENT
Milan, jeudi. — Le correspondant à Salonique du Secolo Télégraphie à la date d'hier que mardi matin à 8 heures de grands transatlantiques, suivis de petits transports chargés de matériel de guerre, escortés de croiseurs entrèrent dans la baie dont des vaisseaux de guerre gardaient l'entrée. Le débarquement qui s'effectua au quai situé dans la partie orientale de la baie commença à 9 heures. Des centaines de grecs sous le commandement de M. Troumpakisk, chef de la gendarmerie macédonienne, étaient chargés du service d'ordre.
Sur le quai se trouvaient le colonel grec Messalaz, deux colonels français et deux officiers serbes du quartier général.
Le long du quai opposé se trouvaient 70 transports grecs chargés de troupes mobilisées qui venaient du Pirée.
Les opérations de débarquement s'effectuèrent rapidement et à 8 h 30 on débarqua le premier canon. Les soldats se dirigèrent par compagnies, précédés de leurs tambours et de leurs trompettes vers le camp qui leur avait été préparé. Ils défilèrent au pas cadencé à travers les rues, puis sur la place d'Armes où le général sir Jan Hamilton et deux de ses officiers d'état-major les attendaient.
Ils arrivèrent au camp l'après midi. Quatre officiers anglais d'état-major les attendaient.
— Les transports sont chargés de nombreuses batteries de canons, de mitrailleurs, de munitions et de provisions.
Le camp est gardé par des sentinelles françaises. La population reçoit les troupes alliées sans se livrer à aucune manifestation, admirant seulement la beauté des équipements. Les rues de Salonique sont très animées et l'on peut voir des officiers français, anglais et des soldats fraterniser avec des soldats grecs.

En Bulgarie

DÉCLARATION DE GUERRE ?
Amsterdam, 8 octobre. — Suivant la Lokal Anzeiger, on s'attendait mercredi, à Sofia, à une déclaration de guerre de la Quadruple-Entente.
LA THRACE ÉVACUÉE
Salonique, 5 octobre. — On dit que les autorités bulgares ont ordonné pour des raisons stratégiques, l'évacuation de la population civile dans toutes les villes et dans tous les villages de Thrace.
L'AIDE ALLEMANDE
Turin, 7 octobre. — On mande de Zurich à la Tribune : Un commerçant suisse qui vient d'arriver de Budapest et de Vienne, raconte que tous les jours arrivent de l'Allemagne, dans la capitale hongroise, des trains chargés de troupes. Les soldats ont l'air de ne pas avoir encore combattu ; leurs uniformes sont parfaitement neufs, et ainsi que les canons, les armes et les wagons qui les transportent.
Chaque régiment est suivi d'une longue colonne de ravitaillement ; il est pourvu de bestiaux à abattre en quantité suffisante pour une longue période.
Ces troupes seraient partagées en trois groupes, dont chacun a sa destination particulière : action contre la Serbie, pénétration en Bulgarie ou en Turquie.
Sur la ligne Budapest-Vienne, un grand nombre de prisonniers russes sont employés à travailler à l'établissement de nouveaux rails ; la ligne pourrait disposer, dans quelques jours, de quatre voies.

« On lira plus loin le compte rendu de notre procès contre le baron qui, au lendemain de nos révélations sur l'espion Emil Ullmann, a commencé et poursuivi depuis quatre mois contre nous, la campagne que l'on sait. »
C'est en ces termes que l'« Action française » présente à ses lecteurs le compte rendu du semblant de procès du mardi.
Deux remarques s'imposent : se garde toujours avec soin de désigner par son titre la « Bonnet Rouge ». Diable ! Si ses lecteurs s'avisaient de se reporter à nos accusateurs et de les confronter avec les mensonges de Daudet et de Maurras, qu'adviendrait-il de leur confiance et de leur foi ?
L'« Action française » donne à croire que c'est pour répondre aux attaques de Léon Daudet contre M. Ullmann que le « Bonnet Rouge » dénonce les trahisons des néo-royalistes. Or, le « Bonnet Rouge » combat les néo-royalistes de l'« Action française » depuis qu'il existe, c'est-à-dire depuis trois ans, et son directeur, Miguel Almereyda, n'avait pas attendu la fondation du « Bonnet Rouge » pour signaler au peuple de Paris les menées des royalistes, menées que la guerre a fait passer du grotesque au tragique.
Au reste, l'« Action française » n'est pas fixée à la campagne qu'elle attribue à M. Ullmann, elle l'attribue tour à tour aux catholiques libéraux, puis à divers personnalités du parti radical, puis à des membres du gouvernement, puis à une grande administration de l'Etat. Et nous ne garantissons pas que demain elle n'attribuera pas cette campagne à d'autres perses encore, peut-être même au Duc d'Orléans, cherchant à se débarrasser de la trop peu résistants.
Le 22 août 1914, à l'heure où tous les Français couraient aux armes pour défendre la patrie...
Si, comme le dit l'« Action française », tous les Français couraient aux armes le 3 août, ni Léon Daudet, ni son directeur Henri Vaugois, — ni son directeur Miguel Almereyda, — ne sont Français, car ils n'ont ni couru, ni même marché aux armes ; ni le 3 août, ni aucun autre jour : ils sont restés chez eux.
L'« Action française » craint tellement que ses lecteurs pussent lire le « Bonnet Rouge », qu'elle dissimule le nom de Miguel Almereyda. Elle cite un article de notre directeur, mais substitue à sa signature de simples initiales M. A. Braves et bons lecteurs, vous voilà bien gardés contre les tentations, bien défendus contre la curiosité, d'où pourrait naître la science.
Le (président) déclare que le secrétaire général de la préfecture de police et un autre témoin n. ne peuvent se présenter.
Un autre témoin ? Quel est encore ce mystère ? Que cache ce prudent anonyme ?
M. Marie de Roux — il porte comme M. de Roux — se présente au lieu de Marie — déclare, paraît-il, après un éloge de Daudet, que le « Bonnet Rouge » est un journal de simples initiatives M. A. Braves et bons lecteurs, vous voilà bien gardés contre les tentations, bien défendus contre la curiosité, d'où pourrait naître la science.
Le (président) déclare que le secrétaire général de la préfecture de police et un autre témoin n. ne peuvent se présenter.
Un autre témoin ? Quel est encore ce mystère ? Que cache ce prudent anonyme ?
M. Marie de Roux — il porte comme M. de Roux — se présente au lieu de Marie — déclare, paraît-il, après un éloge de Daudet, que le « Bonnet Rouge » est un journal de simples initiatives M. A. Braves et bons lecteurs, vous voilà bien gardés contre les tentations, bien défendus contre la curiosité, d'où pourrait naître la science.
Le (président) déclare que le secrétaire général de la préfecture de police et un autre témoin n. ne peuvent se présenter.
Un autre témoin ? Quel est encore ce mystère ? Que cache ce prudent anonyme ?

« Monsieur Besnard, nous dit-elle, qui fut pour nous auprès du général Hirschauer l'intermédiaire utile et persuasif, ne peut, maintenant sous-secrétaire d'Etat de l'Aviation, que nous donner satisfaction. »
Comme nous lui demandions comment elle comprenait l'utilisation des aviatrices dans l'armée, la charmante héroïne du raid Le Crotzy-Zurich nous exposa les quelques idées suivantes :
« Des femmes servent, et avec quel dévouement admirable, dans la croix-rouge. On utilise un nombre assez respectable de femmes pour la fabrication des munitions. Quelles seraient alors, devant ces exemples, les raisons qui nous feraient évincer, puisque nous ne combattrions pas ?
« Nous pouvons très bien être affectées à l'essai des appareils ; aller chercher les appareils qui, au bout d'un certain temps, sur le front, ont besoin d'être revus, et pour lesquels les jeunes pilotes n'ayant pas l'habitude (comme nous qui sommes brevetées depuis 4 ou 5 ans) des voyages aériens, ne peuvent être utilisés à ce service, qui est fait actuellement par d'anciens et bons pilotes qui pourraient alors rendre de plus utiles services. Enfin, notre activité pourrait encore se manifester pour l'apprentissage des jeunes aviateurs. Ce sont là, vous en conviendrez, quelques idées bien simples, qui seraient faciles à mettre à exécution si le gouvernement veut bien tenir compte de notre ardent désir de servir la patrie. »
La cause défendue si ardemment par l'aimable aviatrice, mérita attention. Les propositions accomplies autrefois par Mmes Marthe Richer, Damisot, Marving et Mme de Larochette, sont un sûr garant du concours utile qu'elles peuvent donner en cette guerre.
La parole est à M. Besnard.
A. Bontemps.

LE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

